

Ces différents points sont à relire en priorité quand vous rédigez votre copie. Apprendre l'explication linguistique aide à consolider votre analyse et vos bons réflexes.

	PRÉSENTATION
1) Alinéas	Dans une copie, pour faciliter la lecture, tout paragraphe commence par un alinéa, quel que soit son statut.
2) Titres : « Trois ans après » dans <u>Les Contemplations</u> (1856) de Victor Hugo	Titre de texte (poème, chapitre, nouvelle, section <i>etc.</i>) entre guillemets, et majuscule au premier mot seulement. Ex : « Le corbeau et le renard ». Titre de livre à souligner (ou en italiques à l'ordinateur) et majuscule au premier mot + aux mots suivants jusqu'au premier nom commun si on commence par l'article défini « Le, La, Les ». Ex : <u>Le Vieil Homme et la mer</u> (Hemingway). <u>Les Lettres de mon moulin</u> (Daudet), <u>Une saison en enfer</u> (Rimbaud). On peut transformer l'article initial pour insérer le titre dans notre phrase : « Le style des <u>Contemplations</u> ; dans la <u>Saison en enfer</u> de Rimbaud ».
3) Coupure de mot en bout de ligne	On ne coupe pas où on veut, car il faut éviter de laisser seul en bout de ligne un mot élidé comme « l' » ou « d' ». Si l'on coupe à l'intérieur d'un mot, il faut respecter la séparation entre les syllabes ; ainsi, avec deux consonnes qui se suivent, on coupe entre les deux consonnes. Ex : l'en- (<i>retour à la ligne</i>) fant, le développ- (<i>retour à la ligne</i>) pement, l'ex- (<i>retour à la ligne</i>) périence. le développ- (<i>retour à la ligne</i>) pement, l'ex- (<i>retour à la ligne</i>) périence.
4) Jamais de point en début de paragraphe	En rédigeant un texte, on ne reproduit pas la présentation par « liste à puces » ou « à tirets » qui est courante en prise de notes ou au tableau. Donc on s'efforce d'éviter de mettre en point au départ de la phrase.
5) Jamais de majuscule après deux points (pour la problématique)	Exemple. « On se demandera donc : <u>le</u> jeu peut-il mener à la sagesse ? » <i>Exception, si la phrase qui suit est une citation – mais on ne se cite pas soi-même, bien entendu.</i>

	EXPRESSION
1) impacter	Ce verbe s'entend de plus en plus, mais il uniformise tous les énoncés. À remplacer selon la nuance de sens plus ou moins forte que l'on veut donner. Ex : Cet événement l'a vraiment impacté atteint / altéré / blessé / heurté / marqué / bouleversé (notez le -e- central !) / transformé / métamorphosé / influencé / déterminé <i>etc.</i>
2) appuie l'idée...	Ex : l'auteur appuie soutient / défend / insiste sur / met l'accent sur / souligne / réaffirme l'idée que...
3) comme quoi – L'idée selon laquelle... / à savoir que...	L'expression « comme quoi » est familière, à éviter dans un discours officiel. À remplacer selon le contexte. « Il explique qu'il ne croit pas en la liberté, comme quoi c'est-à-dire que le destin dirigerait nos vies. Sinon : « Rousseau nous présente sa conviction comme quoi selon laquelle / à savoir que l'enfant est un être libre, qu'il faut respecter.

4) illustrer imager	Ex : la poésie permet d' imager d' illustrer / de symboliser / de se représenter les peines et les difficultés de l'existence.
5) à cause de dû à	« Il est fatigué dû à à cause de son rythme de sommeil haché. » (Influence de l'anglais <i>due to</i> ? On peut employer « dû à » pour développer un élément précis de la phrase, mais pas pour indiquer un lien de cause qui explique l'ensemble de l'énoncé. Comparez : Sa fatigue est due à des insomnies. (Le participe « due » reprend un élément précis, le nom « fatigue », dont il est attribut.)/ Les gens sont fatigués <u>à cause des</u> écrans. (Le lien de cause porte sur l'ensemble de la phrase.) Notez que l'accent circonflexe sert à distinguer le participe masculin « dû » (verbe « devoir ») et l'article « du (pain) ». Au féminin, on n'a donc plus besoin du circonflexe : due.
6) Subordonner plutôt que juxtaposer.	Le langage oral tend à produire des propositions indépendantes qui sont toutes sur le même plan, <i>juxtaposées</i> . Elles ne sont reliées que par des coordonnants : « Je suis allé au cinéma, <i>et puis</i> on a bu un verre, c'était sympa, <i>et puis</i> je suis rentré. » Pour donner à son style un air maîtrisé, mieux vaut construire des phrases avec une proposition principale et une subordonnée : — Pour la conséquence, au lieu d'écrire « Le héros est cerné de toutes parts, donc il se retrouve prisonnier », préférez « Le héros est cerné de toutes parts, <u>de sorte que</u> / <u>si bien qu'</u> il se retrouve prisonnier. » (Subordonnée consécutive.) — Pour la concession, au lieu d'écrire « L'héroïne est courageuse, pourtant elle ne peut pas échapper à son destin », préférez « <u>Bien que</u> / <u>Quoique</u> l'héroïne soit courageuse, elle ne peut échapper à son destin ». (Subordonnée de concession, au subjonctif.)
7) Ne... que... (négation restrictive).	Comparez « Ils ne se nourrissent que des fruits de leur cueillette » et « Ils se nourrissent uniquement / seulement des fruits de leur cueillette. » La restriction en « que » doit être annoncée , à l'écrit, par la négation « ne ». En revanche, avec les adverbes « uniquement » et « seulement », pas de négation . Ne pas mélanger les deux usages.

	GRAMMAIRE ET CONJUGAISON
1) Fini, détruit : participes passés en [i]	Vérifier en remplaçant par une phrase passive avec sujet féminin : — La fête est finie . La salle est détruite . (On entend quand il y a un -t ou non.) <u>Principe général :</u> Verbes en -ir comme « finir, grandir » (2 ^e groupe) ou « fuir, partir » (3 ^e groupe) : participe en -i. Ex : il a fini , grandi ; il est parti , il a fui . Verbes en -ire, -uire (3 ^e groupe) comme « détruire, construire, écrire » : participe en -it. Ex : il a détruit , construit , écrit . La lettre est écrite . (Mais de rares exceptions, comme « nuire » [=faire du mal] : il nous a nui .) Autres verbes du 3 ^e groupe, comme « mettre, prendre, acquérir » : participe en -is. Il a pris , mis , acquis . La table est mise .

2) Accords du participe passé	En règle générale, on n'accorde pas le participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir », ex : ils ont démissionné<u>e</u>, elles ont <u>eu</u> une augmentation. On l'accorde en revanche avec l'auxiliaire « être », ex : les ouvriers sont dévoré<u>s</u> par les moustiques, les fêtes se sont bien déroulée<u>s</u>. Exception avec l'auxiliaire « avoir », on accorde avec le complément d'objet quand il est placé avant, à gauche du verbe, surtout dans des relatives en « que », ex : les pommes que j'ai mangée<u>s</u>, les maisons qu'ils ont détruite<u>s</u>. Le participe « été » est invariable, ex : elles ont <u>été</u> prises de remords.
3) Exploré / explorer (son [é] à la fin d'un verbe du 1 ^{er} groupe)	Vérifier en remplaçant par un verbe du 3e groupe comme « prendre » s'il s'agit d'un participe passé ou d'un infinitif. Ex : après avoir explor(-é ? -er ?) son territoire, l'animal se sent rassur(-é ? -er ?). <i>Je remplace par « prendre » : après avoir pris son territoire, l'animal se sent pris.</i> > ici, on a deux fois le participe passé, donc « exploré » et « rassuré ». Notez qu'« avoir exploré » est un infinitif passé, qui comporte un participe passé comme l'indicatif « j'ai exploré », si bien qu'« avoir explorer » n'existe pas.
4) Interrogation directe ou indirecte (pour faire une problématique)	Directe, la question est sans verbe introducteur ou séparée de lui par les deux points. On applique alors la forme interrogative (sujet inversé) et le point d'interrogation. « On se demandera donc : faut-il se méfier de toute autorité pour échapper aux manipulateurs ? » « La question qui nous guidera est la suivante : dans quelle mesure est-on contraint d'endosser un personnage pour évoluer dans l'espace public ? » Indirecte, la question n'est pas séparée du verbe introducteur, pas de forme interrogative ni de point d'interrogation. On ajoute un subordonnant si besoin. « On se demandera donc s'il faut se méfier de toute autorité pour échapper aux manipulateurs. » <u>La forme interrogative</u> (« y a-t-il, pense-t-il, veut-il ») ne s'emploie que dans l'interrogation directe. Notez son orthographe : deux tirets, et on ajoute un t « euphonique » (pour que cela sonne bien), pour la liaison, sauf si le verbe se termine déjà par un -t. Pas d'apostrophe donc : « y a-t-il un pilote dans l'avion ? » L'interrogatif « Dans quelle mesure... ? » se met toujours au singulier, cf. « Dans une certaine mesure, dans une large mesure ». « Les mesures » ont un sens plus concret (politique, construction, etc.).
5) Tout, tous	On emploie « tout » au singulier, soit comme pronom neutre, soit comme adjectif d'un nom singulier. Ex : « j'ai tout vu. Tout suspect a droit à la présomption d'innocence. J'ai toute confiance en toi. » On emploie « tous » au pluriel, soit comme pronom masculin, soit comme adjectif d'un nom pluriel. Ex : « je connais bien tous les films de Bourvil ; je les ai tous vus deux fois. » (Touts-n'existe pas).
6) « leur » : pronom personnel, adjectif possessif ?	Le pronom personnel « leur » (= à eux, à elles) est toujours invariable, à la différence de l'adjectif possessif qui s'accorde s'il est suivi d'un nom pluriel. Ex : « Je leur parle de leurs vacances. » (Le premier, invariable, est le pronom personnel, le deuxième, qui s'accorde au pluriel, est l'adjectif possessif.)

7) Futur / conditionnel	Distinguez « Je serai absent demain » (indicatif futur, affirmation certaine) et « Je voudrais savoir ce qu'il y a à faire » (conditionnel présent, affirmation atténuée par politesse). Dans l'hypothèse, deux possibilités : « Si je suis libre demain, je viendrai te voir. » (Hypothèse située dans le réel.) « Si j'avais moins de travail, je viendrais te voir » (hypothèse située dans l'irréel). Indicatif futur, verbe « mettre » : je mettrai , tu mettras , il mettra , nous mettrons , vous mettrez , ils mettront . Conditionnel présent : je mettrais , tu mettrais , il mettrait , nous mettrions , vous mettriez , ils mettraient .
8) Ces, ce ça / ses, se, sa Ce, cet, cette	<u>Ces, ce</u> : adjectif démonstratif. Toujours devant un nom. On montre un être ou un objet, qu'on pourra remplacer par « ceux-là, celui-ci » selon le cas. « Ce cours me déstabilise. Je ne comprends rien à ces théorèmes-là. » Le démonstratif masculin « ce » s'écrit « cet » devant voyelle, et on prononce alors le -t (« cet événement »), à ne pas écrire comme un féminin (« cette idée »). <u>Se</u> : pronom personnel réfléchi = « soi-même ». Toujours devant un verbe (séparé seulement par un pronom personnel). « Il faut se mettre au travail et se le répéter. » (Seule exception, l'expression soutenue en début de phrase « Pour ce faire » = « Pour faire cela ».) <u>Ses, sa</u> : adjectif possessif, qu'on pourra remplacer par « les siens, la sienne ». <u>Ça</u> : forme condensée du pronom démonstratif « cela », réservé au langage oral – on l'évite absolument dans une copie . À remplacer par « cela » ou un groupe nominal comme « cette réalité, cette conviction », selon le contexte. Ex : qui sont les enfants de Stéphanie ? Ses enfants (=les siens) sont ces deux petits blonds là-bas (=ceux-là).
9) Pluriels indéfinis	Observez « Une nouvelle génération <u>de chercheurs</u> a transformé ce domaine. Lors <u>de récentes discussions</u> , on a senti <u>de grands changements</u> . » Ici l'expression introduite par l'article ou la préposition « de » se met forcément au pluriel, un singulier ici n'aurait pas de sens. (À l'oral, on entend souvent « Des grands changements », moins soutenu.)
10) que, auquel, dont (pronoms relatifs)	Comparez « Les décisions < <u>que</u> j'ai à <u>prendre</u> / <u>auxquelles</u> je <u>pense</u> / <u>dont</u> je t'ai <u>parlé</u> > sont difficiles ». Quand le verbe de la subordonnée relative a une construction indirecte (ex : penser <u>à</u> ..., parler <u>de</u> ...), on emploie le relatif correspondant : pour un complément en « à », auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles ; pour un complément en « de », « dont (ou duquel, desquels, etc.) ». (Dans le français familier, on tend à employer partout le subordonnant « que », pour simplifier.)
11) chaque chose, aucun souci	L'ensemble de l'expression contenant un de ces termes distributifs sera presque toujours au singulier en français moderne. Ex : « chaque chose en son temps. Chaque personne porte en elle la dignité humaine. Aucun souci. Je n'ai besoin d'aucune aide. » <i>Exception, l'expression soutenue « D'aucuns » pour dire « certains » : d'aucuns pensent que...</i>
12) Passé simple	1er groupe : je considérai, il considéra. 2e groupe : je finis, il finit. 3e groupe, le plus varié : croire — je crus, ils crurent ; vouloir — je voulus, il voulut ; découvrir — je découvris, il découvrit ; combattre — je combattis, ils combattirent ; perdre — je perdis, il perdit, etc.
13) Verbe à construction directe ou indirecte	Comparez « Il faut prendre en compte <u>ce</u> paramètre » (objet direct), et « Il faut tenir compte <u>de</u> cette loi » (objet indirect). Ne pas mélanger les deux constructions. Comparez « La crainte les empêche de dire ce qu'ils pensent » (objet direct) et « Le règlement leur interdit de manger en classe » (objet indirect). Ne pas mélanger les deux constructions.

	ORTHOGRAPHE
1) Accents à l'intérieur du mot	On accentue le -e- dès qu'on entend le son [é] ou [è] sauf si la lettre est suivie d'une double consonne ou de cette consonne complexe qu'est le -x-. Ex : l'erreur est énorme ; l'exercice est exagérément difficile ; il rejette mes élans d'amitié ; je me rappelle sa détresse ; il était désespéré ; le dessert est excellent <i>etc.</i> <i>Le principe de la double consonne ne s'applique pas quand une consonne liquide comme le -r- et le -l- vient en 2e position après une consonne occlusive comme -p- ou -r-. Ex : éclater, écrire, épreuve. De rares exceptions comme « déstabiliser » où on accentue, pour une fois, devant -st- (≠ détester.)</i>
2) créer	C'est le verbe maudit. Lui préférer selon le cas « engendrer, provoquer, produire, entraîner ». Sinon, « il crée ; il a créé ; cela créerait ». Il y a toujours deux -e-, mais seul le participe passé « créé » accentue les deux.
3) a / à, ou / où	La préposition « à » se différencie du verbe « a » (=avoir) grâce à l'accent. Ex : il a parlé à sa collègue puis a pris un thé à la menthe. Le pronom de lieu « où » se différencie du coordonnant « ou » (=ou bien) grâce à l'accent. Ex : Ou tu viens où je suis, ou je vais te chercher où tu es.
4) par de par (t)	On emploie la préposition « par » toute seule quand on veut indiquer le moyen ou la cause. Ex : par leur grande diversité, les fables forment un genre très riche. On évite donc « de par », réservé seulement à certaines formules solennelles : « de par le roi ; de par les pouvoirs qui me sont conférés ». Quant à l'expression « de part et d'autre » : « part » est ici un nom qui équivaut à « partie, côté ».
5) Les adverbes en -ment	Ils constituent, par leur variété, une vraie difficulté de la langue française. Ils sont formés sur un adjectif qui peut contenir un -a- ou un -e- dans la finale. Ex : pertinent > pertinemment ≠ méchant > méchamment. Dès qu'on attend le son [amã], on sait qu'il y a <u>2 -mm-</u>. Le doublement du -m- vient du fait qu'il y avait déjà une nasale (n) dans la finale de l'adjectif. Comparez : triste > tristement (1 seul m) ≠ savant > savamment (2 m). Apprenez par cœur les plus courants : <u>2 m, -a-</u> : notamment, puissamment / <u>2 m, -e-</u> : évidemment, violemment, fréquemment. (1 seul m : certainement, probablement, justement.) On observe que, dès qu'on entend le son [a], l'adverbe prendra deux -mm-.
6) Le héros, l'héroïne	« Un héros » avec un -s (étymologique) même au singulier (comme « le temps, le corps »). On n'oublie pas l'accent aigu sur le premier -e-. On dit bien « Le héros » (l'héros), mais « l'héroïne ».
7) intérêt, intéresser, intéressant	Avec un accent seulement sur le premier -é- et un seul -r-. « Intérêt » ne prend un circonflexe que sur le dernier -e.

8) développer, développement	Un -l- (comme dans « révéler, dévoiler ») mais deux -pp- .
9) apprendre / apercevoir	Les verbes en [ap] s'écrivent en général avec deux -pp- , sauf quelques exceptions, notamment : apaiser, apercevoir, aplatir, apitoyer .
10) certes, hormis	Avec -s (« <i>certes</i> » vient d'une expression latine au pluriel, « <i>a certis rebus</i> », à partir de choses certaines.) « Hormis » en un seul mot.
11) malgré, parmi, le champ	Sans -s ! Ex : « Malgré toute mon envie, je n'ai pas trouvé ma place parmi les joueurs de champ . » Au passage, « malgré que » est habituellement considéré comme incorrect : remplacer par « quoique, bien que »+ subjonctif. « Malgré que Bien que tu m'aies prévenu, je suis tombé dans le piège. »
12) en fait, de fait	En deux mots. On prononce le -t mais il n'y a pas de -e .
13) peut-être / peut être	Seul l'adverbe prend le tiret, à la différence du verbe « pouvoir être ». Ex : « il va <u>peut-être</u> venir. Son retard <u>peut être</u> dû aux embouteillages. »
14) Peu importe	Cette expression signifie « il importe peu (= pas beaucoup) ». Rien à voir avec le verbe « pouvoir », donc pas de -t .
15) Lui-même, eux-mêmes	Ces <u>pronoms composés</u> prennent un tiret entre les deux éléments, et on accorde en nombre l'adjectif « même ».
16) soi-même, soi-disant	« Soi » est un pronom personnel, dit pronom réfléchi, de 3 ^e personne. « Soi-disant » = il le dit sur soi = sur son propre compte. « Sois » et « soit » sont des formes du verbe « être » au subjonctif ou à l'impératif. Ex : soit un entier naturel. Sois tranquille.
17) accueil, recueil	Avec un -u- avant le -e. Ex : le recueil poétique, un bon accueil , ils m'ont accueilli , etc.
18) Faire partie de / tirer parti de	« Nous faisons partie de la nature. » (Comme <u>une partie</u> d'un tout.) « Il faut tirer parti de la situation » (« <u>un parti</u> » au sens de « un bénéfice »). « Je refuse de prendre parti dans cette querelle » (« <u>un parti</u> » au sens de « un clan »).
19) davantage	En un seul mot (<i>même si c'était bien en deux à l'origine</i>). Ex : j'ai davantage de maîtrise désormais.
20) mourir, courir	Un seul -r- . « J'aurais pu mourir ». On trouve deux -r- seulement au futur (ex : « nous mourrons aussi un jour »).
21) quelque / quel que (<i>niveau avancé</i>)	Comparez « Quelle que soit ton intention, tu n'as pas à fouiller dans mes affaires » et « J'ai quelques ennuis en ce moment ». Le premier « quelle que », en deux mots, est l'équivalent d'un pronom relatif à sens concessif : le premier terme « quel » s'accorde en genre et nombre avec le sujet postposé (ici, « intention »). « Quelle que soit ton intention = aussi honnête que soit ton intention ». Le deuxième « quelque » en un mot est un simple adjectif indéfini, équivalent de « divers, certains ».